

Lorsque la formation définitive (hêtraie-sapinière) sera en place (dans 150 ans dans le meilleur des cas...) un équilibre sylvo-cynégétique sera plus facile à atteindre : la forêt adulte en effet se régénère spontanément et propage généreusement ses semences, beaucoup moins appétantes pour les cervidés que les plants poussés en pépinière. Mais ce n'est pas encore le cas le plus fréquent ici.

Bien que, dans l'absolu, la population de chevreuils ne paraisse pas considérable (on admet dans certaines forêts domaniales des densités de 15, 20 à 25), les dégâts qui leur sont imputables peuvent localement être importants.

En l'absence de régulation naturelle des populations par un prédateur, des plans de chasse ont été mis en place mais ils ne résolvent pas tous les problèmes :

- notamment le regroupement temporaire de petits noyaux de population,
- et la pression plus forte exercée sur les surfaces restreintes des zones interdites à la chasse où le gibier se réfugie volontiers.

Gérer ce n'est pas simple... Comment intégrer la présence de la grande faune forestière ?

- Protéger les plantations ? Qui paye ?
- Réintroduire un prédateur naturel en tant que facteur de dispersion ? Quels effets secondaires sur l'élevage local ?
- Un zonage sur l'ensemble du massif : affecter une priorité «faune» dans certaines zones et ailleurs, dans d'autres secteurs, l'éliminer complètement ?
- La modification de la gestion sylvicole ? Apparemment, les animaux sont attirés par les essences «exotiques» (Douglas) ainsi que par les plants issus de pépinières, et régulièrement alignés dans une disposition systématique (certaines plantations ont pu être détruites à 95%). Toutefois utiliser la graine plutôt que le plant est techniquement plus difficile et plus coûteux...

Comme on le voit, ce n'est pas «tout naturellement» que les cervidés vivent en forêt : tout au moins lorsque le milieu est depuis longtemps artificialisé, comme c'est généralement le cas en Europe. Mais la mise en place de ce type de gestion est une expérimentation importante pour l'avenir.

Le sentier

Dix haltes sont ménagées sur le sentier, avec des tables de lecture du paysage illustrées : pour aiguiller votre regard et satisfaire votre curiosité.

Un château en forêt

La forêt de l'Aigoual a surtout un charme très particulier, qui en fait un cas exceptionnel dans la région méditerranéenne : c'est une forêt jardinée, aux essences variées, dont le paysage est sans cesse changeant. Dans la fraîcheur ensoleillée du printemps et de l'été, dans l'éclat de l'automne ou sous le givre de l'hiver, elle exerce une séduction certaine :

«La forêt d'été et d'automne, même dans la solitude, a un aspect réel et familier qui fait penser aux contes de l'ogre et du chaperon rouge. Feuilles écarlates et troncs violets, sentiers sans fin et clairières d'où l'on ne sort plus, tout rappelle cet univers qui n'est fantastique que pour l'âme des enfants. Mais, avec l'hiver, cette même forêt échappe aux contes des pays de France. Quelque chose de plus tragique et de plus sauvage entre en elle, peut-être comme un souvenir des légendes du Nord, de la forêt germanique, fantastique même pour des coeurs d'hommes.»

«L'Aigoual, André Chamson».

Le sentier de la forêt est dédié à Charles Bieau (1925-1993) avocat à Mende et à Florac. Défenseur d'un renouveau économique régional basé sur les activités complémentaires de la forêt, de l'agriculture et du tourisme, il a fondé, en 1957, l'Association du Parc national des Cévennes qui oeuvra, avec l'Association Font-Vive, pour la création du Parc.

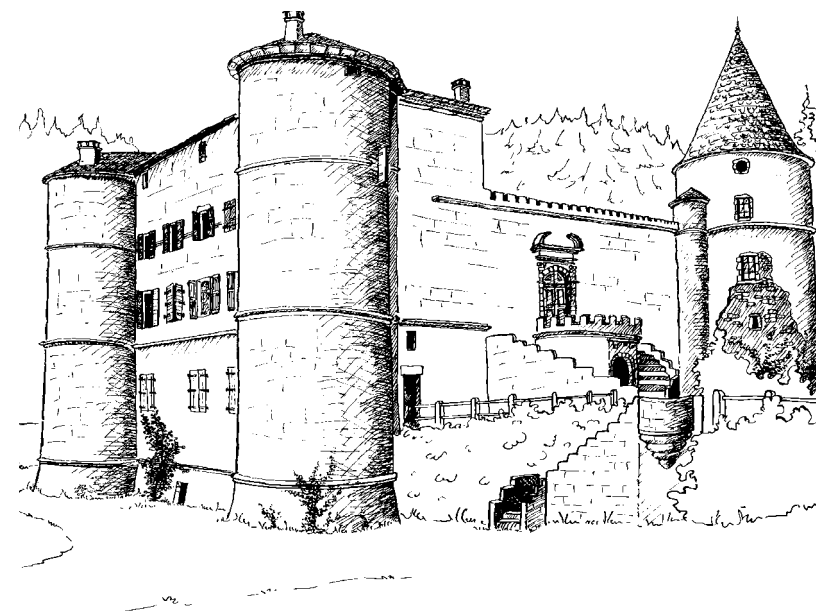
**le sentier (1/2h de marche) est accessible toute l'année (gratuit).
le château de Roquedols est ouvert en juillet-août (sauf dimanche et lundi).**

Ce site est l'un des lieux de visite de l'écomusée du Causse et des gorges qui propose expos, fermes traditionnelles, grotte, sentiers, promenades en barque... Renseignements auprès des centres d'information du Parc et offices de tourisme.



Sentier du château de Roquedols (Meyrueis) (sentier Charles Bieau)

Au pied du château, prenez le sentier qui s'enfonce dans la forêt. En une demi-heure de marche vous remonterez dans le temps et vous découvrirez les arbres, les sources, les parfums, les hommes et les animaux forestiers.



Un mystérieux gentilhomme sera votre guide : il évoquera pour vous les derniers Barons de Roquedols qui, au début du 19^{ème} siècle, tentaient des expériences de reboisement qui furent ensuite généralisées par le service des «Eaux et forêts» (aujourd’hui Office national des forêts).

Le château

Dès 1236 Roquedols (Rocadols, Rocardaholis, Repedolsa = roche tendre) était un lieu-dit avec plusieurs «mas» formant un hameau. Mais ce n’est probablement qu’à la fin du 14^{ème} siècle que fut construit le premier château par un sieur Pagès (de Porcarès) qui avait pris en 1336 le titre de «noble Pierre de Pagès». Le corps des bâtiments, en grès noir et grand appareil (grandes pierres taillées régulières), semble dater de la fin du XV^{ème} siècle et du début du XVI^{ème} mais l’ensemble de la construction a subi, au cours des temps, de très nombreuses transformations.

En 1617, le baron de Porcarès comptait parmi ses biens «nobles» : «un château appelé Roquedols, avec ses tours et fossés, un herme (...), un champ et autres prés et terres, des moulins à moudre le blé avec leur écluse, maison, jasse, pailler, aire à battre le grain, jardin arrosable, four, canabière (culture de chanvre), poulailler» etc.

En 1726 Marguerite d’Albignac possède au «village de Rocardols» un château à 4 tours, un pigeonnier, moulin à blé et à scie, bois de pins, prés, devois et autres bois et terres labourables....

En 1732, Jean Dupont de Bossuges, seigneur de Montguirand, habitant Ganges, achète la baronnie de Porcarès, y compris Roquedols. Les Dupont de Bossuges, qui prirent nom de Baron de Roquedols, furent les derniers propriétaires nobles du domaine qu’ils vendirent à la fin du 19^{ème} siècle.

Après eux une société de scieurs de bois s’installa à Roquedols jusqu’en 1893 où le château fut racheté par Rose-Anastasie Vincent, épouse Dol, de Marseille. C’est son petit fils qui vendit le domaine à l’État en 1938.

Il est actuellement géré par le Parc national des Cévennes.

A côté de lui se trouve la maison forestière de Roquedols, qui appartient à l’Office national des forêts.

La forêt : une histoire en trois temps

La forêt de Roquedols s’étend de part et d’autre de la vallée du Bétuzon, l’une des trois rivières (les deux autres étant la Brèze et la Jonte) qui naissent sur le versant atlantique de l’Aigoual et se rejoignent à Meyrueis. Leurs eaux vont gonfler celles du Tarn pour se déverser dans l’Océan atlantique. Elle n’est qu’une petite partie de la vaste forêt domaniale qui recouvre les versants de l’Aigoual, replantés à partir des années 1880 par les services forestiers de l’État .

1^{er} temps : crise du ver à soie

«L’économie cévenole, au cours du XIX^{ème} siècle, avait été fortement perturbée par la maladie du bombyx, suivie du déclin de l’utilisation de la soie naturelle dans l’industrie textile. Pour comble de malheur, la maladie de l’encre avait détruit de nombreux châtaigniers, compromettant ainsi la subsistance des habitants. Les gens de l’Aigoual subirent les contrecoups de ces crises. Pour les plus démunis d’entre eux, les occasions d’embauche se firent rares dans la basse Cévenne séricicole et même dans le vignoble languedocien atteint par le phylloxera.

2^{ème} temps : crise du pastoralisme

Intervient alors, sur les Hautes Terres, cette crise du pastoralisme que l’on repéra dès la fin du Second Empire dans toutes les régions de montagne. L’importation de laines australiennes avait avili le prix des toisons, ruiné l’artisanat textile des Cévennes. Les régions de plaine avaient mis en oeuvre un élevage intensif dont les agneaux blancs, sélectionnés pour la boucherie, concurrencèrent, sur les marchés urbains, les moutons gris des troupeaux montagnards. Les transhumants montèrent moins nombreux sur les estives de l’Aigoual et du Lingas...

3^{ème} temps : rencontre d’un homme et d’un projet

Ressources déclinantes pour les hameaux et, pour les propriétaires des grands domaines, des revenus sans rapport avec le capital que représentaient leurs biens-fonds. Dans ce contexte, Georges Fabre (Conservateur des Eaux et forêts), par une interprétation audacieuse de la Loi, négocia les périmètres de R.T.M. (Reboisement des terrains en montagne), obtint des crédits, acquit à bon prix des propriétés que leurs détenteurs furent souvent trop heureux de lui vendre. Quant aux paysans, ils finirent par se laisser convaincre. Fabre embauchant hommes, femmes et attelages dans ses pépinières et ses

chantiers de reboisement, manifestait une volonté de conforter la situation des résidents.

Il sut leur faire partager son espoir d’assurer, sur une forêt productive, l’avenir économique du pays comme sa conviction du caractère d’utilité publique des travaux engagés. Il parvint enfin à faire croire aux Huguenots des Cévennes, qu’en reboisant, ils reconstituaient le paysage qui avait été celui de l’Aigoual dans les siècles passés, celui de ce «désert» où s’étaient réfugiés les Camisards.

Fabre lui-même était convaincu que la «vocation» de l’Aigoual avait été la forêt. Aux temps héroïques, le pays était couvert de bois que les maîtres de forges, les verriers et les charbonniers ont surexploités aux XVIII^{ème} et XIX^{ème} siècles, alors que des transhumants trop nombreux ont dévasté les sous-bois. Reboiser, c’était donc restaurer le décor du haut lieu de la lutte pour «la liberté de conscience».

D’après «Deux questionnaires pour une forêt», Larrère, Nougarede, Poupardin, - Annales scientifiques du PNC, 1992.

Gestion d’une forêt jeune où la faune est présente

Plantée d’abord en pins (pin à crochet, pin laricio, pin noir, pin sylvestre) entre 1875 et 1908 avec quelques aménagements complémentaires en 1930, régénérée ensuite par des essences au bois plus valorisable (épicéa, mélèze, sapin, Douglas), la forêt arrive à un stade où il est nécessaire de penser à son renouvellement. Les essences colonisatrices du sol vont disparaître au profit de la formation définitive : la hêtraie-sapinière. Actuellement il y a trois types de peuplements :

- les peuplements âgés, dont certaines parcelles sont en cours d’amélioration,
- les peuplements adultes traités en amélioration (éclaircies),
- les parcelles très jeunes issues de régénérations acquises au cours des vingt dernières années.

La présence d’une faune forestière (cervidés) dans ce type de forêt demande une gestion très réfléchie. En hiver, quand les jeunes plants percent la couche de neige, certains sont «abroulés» (grignotés) : une fois ou deux, ils parviendront à refaire une cime mais au-delà, ils prennent un port buissonnant. D’autres sont sectionnés, coupés ou écorcés...